

spéciale, dite par M. le curé de Sillery avant l'ouverture des derniers travaux. Ce sont toujours eux qui ont témoigné tant de répugnance de commencer un si important travail le dimanche que leurs patrons ont décidé de respecter leur manière de voir et ont remis la pose de la travée au lundi, malgré que le temps fut exceptionnellement favorable dimanche. Le maître de là-haut n'a pas été insensible à ces marques de respect. — Les travaux délicats qui viennent de se terminer par un si éclatant succès se sont poursuivis au milieu d'un concours de circonstances particulièrement favorables. Rarement, à pareille saison, et surtout au cours des grandes marées, a-t-on vu une succession de jours aussi beaux. Et quand, à chaque instant, il pouvait survenir mille choses qui auraient réduit à néant les calculs des ingénieurs et renouveler les terribles catastrophes des années dernières, tout s'est passé le mieux du monde. ”

Trop souvent, ajouterons-nous, les hommes s'obstinent à vouloir se passer de Dieu. Et pourtant, ils en dépendent de tant de façons ! Ceux qui se sont trouvés à Québec les deux jours qui ont précédé immédiatement l'achèvement du pont, ont pu facilement s'en rendre compte. Des milliers d'étrangers attirés par l'événement, s'étaient rendus dans la vieille capitale. De longs rubans d'autos et de voitures diverses avaient défilé, suite interminable, sur la route de Montréal à Québec par exemple. On pouvait se compter, à la traverse de Batiscau notamment, où il fallait faire un arrêt forcé et attendre des heures pour traverser en bac. — Pourquoi n'y a-t-il pas là un pont, un tout petit pont, solide et commode ? Que nos gouvernants le veuillent, ils rendront un fier service à l'humanité voyageuse ! — Or tout ce monde parlait du pont et se demandait : “ Fera-t-il beau, fera-t-il mauvais temps ? ” Mais qui est-ce qui mène le temps ? Ce ne sont pas les ingénieurs, ni les ouvriers, ni personne. C'est le bon Dieu tout seul. D'ailleurs,